

# **Parler à son corps défendant. La voix sur la corde raide**

## **Claire GILLIE**

Corps parlant, corps vivant

Réponses littéraires et théâtrales aux mutations contemporaines du corps  
Colloque international, Université de Louvain (Louvain-la-Neuve, Belgique)

15 - 17 mai 2014

« A corps perdu », mais également à « son corps défendant », la voix se lance à l'assaut des méandres du corps, s'insinue dans les écluses qui livrent passage à la parole, avant de trouver le corps supposé réceptacle de l'autre, dont elle quête l'accueil.

A l'heure où les émoticons viennent parer les textos de la tonalité émotionnelle du message, où les logiciels permettent de « parler avec les doigts » (comme le « disait » un enfant mutique ayant décidé la grève de la communication sonore), où la technique vocale comme la rééducation orthophonique sont convoquées pour faire perdre à la voix son accent ou son emblème sexué, la voix donne du grain à moudre à la recherche, ... et un grain particulier à pétrir au sujet parlant. La voix qui tisse sa trame sonore, depuis nos arcanes anatomiques jusqu'à l'air qu'elle bouscule de ses ondes, parle-t-elle vraiment de nous ? Est-elle « empreinte vocale », ou « signature vocale » du sujet empêtré dans son mythe individuel de névrosé, ou submergé par des voix autres hallucinées ? Serait-elle un révélateur des « horizons d'attente » sociologiques et des répressions sociales, qui de son premier cri à son dernier soupir, en façonnent les contours ? Quel est ce « geste vocal » - offrande ou répulsif – qui anime le corps parlant ou pris dans les rets de ce que nous définirons comme « corps parlé » ?

C'est depuis l'anthropologie psychanalytique et les avancées lacaniennes et post-lacaniennes de la « pulsion invocante », que nous nous aventurerons à suivre les tribulations de la voix qui se fraye un passage vers l'autre, autre de soi, autre du social. Funambule au risque de la béance du vide, dans un aller-retour jouissif ou mortifère, bégayant d'un pas syllabique à l'autre, elle tente de redonner corps à la parole structurellement tentée par le silence de la mort.

Sur la corde raide, écartelée entre demande et désir, la voix en appelle aux retrouvailles avec la parole perdue dont la voix perdue n'en est que la défroque. Défiant le vertige qui saisit la parole en littoral du théâtre de l'ombre, au seuil du souffle suspendu à fleur de divan, le silence se fait legato d'une voix à l'autre, pour qu'il y ait du dire à entendre. En contre-plongée, le souffleur d'une autre scène interpelle le scribe clandestin ... « Et c'est d'éveil et de retour à la mesure du corps, et à son diapason, que le ça s'origine, dans la pulse du souffle », nous murmure Claude Maillard, scribe et rhapsode de l'inconscient, à qui nous prêterons voix. Redonner corps à la voix, au-delà des phobies, réticences et résistances pulsionnelles, c'est faire du sujet parlant, dans un corps vivant et parlant, un être du défi à « l'être pour la mort » ... autrement dit un être sujet de son désir vocalisant sur les pentes escarpées de sa langue singulière.

*Claire Gillie* est Psychanalyste, Membre d'Espace Analytique (A.M.E.a), Docteur en Anthropologie Psychanalytique, enseignante et chercheur associée au Laboratoire CRPMS de Paris 7, Membre de l'AFA (Association Française d'Anthropologie), Agrégée de musicologie, Licence d'harmonie de l'Ecole Normale de Musique de Paris, diplômée supérieur d'orgue de l'Institut Catholique. Elle a soutenu une thèse de doctorat sur « La voix au risque de la perte ; De l'aphonie à l'« a »-phonie ;

l'enseignant à corps perdu » à Paris VII (Psychanalyse et Pratiques Sociales, sous la direction de Michel Poizat, puis Markos Zafiroopoulos et Paul-Laurent Assoun).

Elle est actuellement chargée de cours à Paris 7 (Etudes Psychanalytiques), Paris 6 (Master 3 R), Paris 5 (DU de Bégaiement et aussi musicothérapie) et Paris 3. Elle a été auparavant pendant 27 ans professeur d'IUFM et chargée de cours en Préprofessionnalisation aux métiers de l'enseignement à l'université Paris X Nanterre. Dans sa traversée, une place particulière est dévolue à l'ethnomusicologie (elle a été chercheur au laboratoire d'Ethnomusicologie du Musée de l'Homme, Paris, CNRS) et à la sociologie (DEA de sociologie).

Elle a ouvert un D.U. « Voix et Symptômes, Psychopathologie et clinique de la Voix » à Paris 7, qu'elle coordonne sous la responsabilité de Paul-Laurent Assoun <http://www.shc.univ-paris-diderot.fr/spip.php?article585>. Elle organise depuis 5 ans à Paris un colloque Voix/Psychanalyse dans le cadre des Journées mondiales de la voix <http://journeemondialevoixcgillie.com/>, dont les Actes sont édités chez Solipsy dans la collection *Voix & Psychanalyse* qu'elle dirige <http://www.solipsy-editions.fr/>.

En tant que psychanalyste, elle reçoit entre autres - en adaptant le cadre analytique - les patients suivis pour bégaiement, aphonie, mutisme, mue faussée, dysphonies spasmodiques, trouble de l'identité (sexuelle) vocale, etc. Elle assure plusieurs séminaires (Espace Analytique) sur des thématiques autres que la voix (religieux, masochisme, machine, allemand freudien, mélancolie etc.) et des groupes cliniques. Elle est également traductrice de Freud dans la collection *Psychanalyse et Religion* dirigée par Paul-Laurent Assoun au Cerf.

Depuis la musicologie, elle a publié des ouvrages de didactique de l'enseignement de la musique. Depuis la psychanalyse, elle a participé à une dizaine d'ouvrages et écrit une cinquantaine d'articles dont certains sont disponibles sur son site : <http://www.clairegillie.com/>, et d'autres regroupés dans un ouvrage paru chez Solipsy : *Voix Eperdues*. Le piano, l'orgue et le silence demeurent pour elle des voix autres qui lui permettent de soutenir celles des autres, en passe de se faire paroles.